1

Sybil Davison a un QI de génie et a couché avec au moins six types différents. C'est elle qui me l'a raconté la dernière fois qu'elle est venue chez sa cousine, Erica, qui est une grande amie à moi. Erica dit que c'est à cause du problème de poids de Sybil et de son besoin de se sentir aimée – cette histoire de coucher avec des garçons, bien sûr. Le QI de génie n'est qu'une question de chance ou de gènes ou un truc comme ça. Je ne suis pas persuadée que ces deux explications soient justes à cent pour cent, mais en général Erica est très douée pour analyser les gens.

Je ne la connais pas très bien, Sybil, vu qu'elle habite à Summit et nous à Westfield. Erica et moi avons décidé à la dernière minute d'aller à sa soirée de Nouvel An, pour deux raisons – la première, c'est qu'elle nous a invitées à la dernière minute, et la deuxième, c'est que nous n'avions rien de mieux à faire.

Finalement, c'était une fondue. On était peut-être une vingtaine assis par terre autour d'une table basse dans le salon de chez Sybil. Sur la table il y avait deux marmites de fromage suisse fondu et fumant et des paniers remplis de morceaux de pain. Chacun de nous était muni d'une longue fourchette à deux dents, pour piquer le pain et le plonger dans le fromage. C'était

drôlement bon. J'en avais mangé deux bouchées à peine quand un type dit :

– Tu en as sur le menton.

Il était assis de l'autre côté d'Erica, et se penchait par-dessus elle.

– Tu veux que je t'essuie ?

Il brandit sa serviette.

Je n'aurais pas pu dire s'il se moquait de moi ou quoi. Alors je répondis :

– Je suis assez grande pour m'essuyer le menton toute seule.

Et j'essayai d'avaler le pain que j'avais encore dans la bouche.

– Je m'appelle Michael Wagner, reprit-il.

– Pas possible ? rétorquai-je, et Erica me jeta un regard noir.

Elle se présenta à Michael, puis me tapa sur la tête et dit :

– Cette imbécile c'est ma copine, Katherine. Ne fais pas attention à elle… Elle est un peu bizarre.

– J'ai remarqué, répondit Michael.

Il portait des lunettes, avait une masse de cheveux blond-roux et un petit grain de beauté sur la joue gauche. C'est dingue, mais je ne sais pas pourquoi j'ai eu envie de le toucher.

Je détournai les yeux et me remis à piquer des morceaux de pain. Le type assis à côté de moi dit :

– Moi je m'appelle Fred. Je suis le voisin de Sybil. Je suis en première année à Dartmouth.

Malheureusement, il était aussi laid comme un pou.

Au bout d'un moment je l'envoyai paître mais il ne s'en rendit pas compte et continua à jacasser. Je m'intéressais plus à ce que Michael racontait à Erica. Je me demandais où il allait en cours et j'espérais que ce n'était pas loin. Erica lui expli-

qua que nous habitions Westfield, que nous étions en terminale, et que nous passions la nuit chez Sybil. Ensuite Michael lui présenta quelqu'un qui s'appelait Elizabeth, et je me retournai à temps pour le voir passer son bras autour de la taille de la fille au teint pâle et aux cheveux noirs assise à côté de lui. Je fis semblant de m'intéresser à Fred le Pou.

À minuit, Sybil fit clignoter les lumières et Fred me souhaita bonne année, et puis il essaya de fourrer sa langue dans ma bouche. Je gardai les lèvres serrées à bloc ; pendant qu'il m'embrassait, je regardais Michael embrasser Elizabeth. Il était beaucoup plus grand que je ne l'avais cru, et mince, mais pas maigre.

Après la fête nous aidâmes Sybil et ses parents à tout nettoyer, et aux environs de 3 heures du matin nous nous traînâmes à l'étage pour aller nous coucher. Sybil s'endormit dès que sa tête toucha l'oreiller mais Erica et moi eûmes du mal à trouver le sommeil, peut-être parce que nous étions installées par terre dans des sacs de couchage, ou peut-être parce que Sybil ronflait tellement fort.

Erica murmura :

– Il n'est pas mal, Michael… Tu ne trouves pas ?

– Il est bien trop grand pour toi, répondis-je. Tu ne lui arriverais qu'au nombril.

– Peut-être qu'il apprécierait.

– Oh, Erica !

Elle se dressa sur un coude et déclara :

– Il te plaît, non ?

– Ne sois pas ridicule… On s'est à peine dit trois mots.

Je me tournai du côté du mur.

– Peut-être… mais moi je le sais.

– Dors !

– Il m'a demandé ton nom de famille et ton numéro de téléphone.

Je me retournai :

– C'est vrai ?

– Hmm hmm… mais j'imagine que tu t'en fiches.

Elle s'enfonça dans son sac de couchage.

Je lui décochai un semblant de coup de pied. Nous éclatâmes de rire toutes les deux et ensuite nous nous endormîmes.

*

* *

Erica et moi sommes amies depuis la troisième. Nous allons bien ensemble parce qu'elle ne mâche pas ses mots et qu'elle est très délurée, tout le contraire de moi. Elle dit qu'il faut bien qu'elle soit comme ça, pour compenser sa taille. Elle ne mesure qu'un mètre quarante-huit – alors quand je disais qu'elle arriverait juste au nombril de Michael, ce n'était pas une blague. Ils sont tous minuscules dans sa famille. C'est comme ça que son arrière-grand-père a reçu son nom de famille. Il arrivait de Russie dans notre pays sans parler un mot d'anglais. Alors, quand il descendit du bateau et que l'employé lui demanda son nom, il ne comprit pas. Au lieu de l'appeler tout simplement Cohen ou Goldberg, comme les fonctionnaires de l'immigration le faisaient automatiquement avec une quantité de réfugiés juifs, cet homme-là le mesura du regard et écrivit *M. Small*. Erica jure que si jamais elle se marie elle choisira un type immense pour que, s'ils décident d'avoir des enfants, les gosses aient au moins une chance d'avoir une taille normale.

Quoique être petit ne semble pas avoir gêné grand monde dans sa famille. Sa mère est Juliette Small, la critique de cinéma. On peut lire ses articles dans trois magazines nationaux. Grâce à elle Erica est sûre d'entrer à Radcliffe, même si ses notes ne sont pas fameuses. J'ai une moyenne de 92 sur 100, et j'en suis presque morte quand j'ai vu mes résultats pour l'université. Erica a bien mieux réussi que moi. Elle ne s'écroule pas quand c'est vraiment important et moi j'ai toujours peur de tout rater. Voilà encore une différence entre elle et moi.

*
* *

Le téléphone sonna à midi le lendemain et me réveilla. Sybil bondit sur ses pieds et courut répondre. Quand elle revint, elle annonça :

– C'était Michael Wagner. Il va passer récupérer ses disques.

Elle bâilla et s'affala de nouveau sur son lit. Erica dormait toujours comme un plomb.

Je demandai à Sybil :

– Est-ce qu'il sort avec cette fille, celle qui s'appelle Elizabeth ?

– Pas que je sache… Pourquoi, tu es intéressée ?

– Non… curieuse, c'est tout.

– … parce que je pourrais faire une petite allusion, si tu voulais…

– Non… surtout pas.

– Je le connais depuis la maternelle.

– Il est dans ta promo ?

– Dans ma classe.

– Oh… je le croyais plus vieux.